

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 6

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

présence de sels ferreux que renfermait encore le papier, l'acide iodique peut très bien avoir été ramené à l'état d'iode qui, en présence de l'amidon du papier, aura donné la coloration bleue bien connue.

On pourrait encore supposer que l'acide nitrique employé renfermait du ferricyanure de potassium qui en présence des sels ferreux du papier aurait donné du ferricyanure ferreux (bleu de Turnbull).

L'auteur aurait du répéter son expérience avec le papier Eastman développé au fer pour rester dans les mêmes conditions que précédemment.

(N. D. L. R. de la *Revue Suisse de Photographie*.)

VARIÉTÉ

III

Du choix d'un appareil.

Montre-moi ton appareil, je te dirai qui tu es.

Un philosophe d'autrefois aurait voulu que le jeune homme, avant de choisir sa carrière, les essayât toutes. L'idée était juste en principe, car généralement nous n'avons d'aptitude bien marquée que dans un seul domaine, et il n'est pas rare que ce domaine, par manque d'informations, soit précisément celui où nous ne choisissons pas notre carrière, ce qui est un grand dommage en vérité.

En changeant quelque peu les deux premiers vers d'un sonnet célèbre, on pourrait dire :

« Il faut dans ce bas monde faire beaucoup de choses
Pour savoir après tout ce que *l'on fait le mieux.* »

Aussi l'amateur photographe sérieux, celui que nous prenons en dernier lieu pour modèle, ferait-il bien, peut-être, d'essayer tous les appareils avant de faire un choix. Mais quel travail et quelle dépense ! Puis notez bien ceci : pour essayer un appareil en lui faisant produire tout ce dont il est capable, il faut être assez fort déjà, et notre amateur est loin de se croire tel, il commence. Ici survient *l'ami*. Avez-vous remarqué qu'en photographie il y a presque toujours un ami qui intervient par ses conseils et prend part aux débuts de l'amateur. C'est souvent un bien, mais parfois c'est à regretter. Mal conseillé, l'amateur débute mal, et quels que soient plus tard, grâce à son intelligence et à son esprit de suite, les progrès accomplis, il lui manquera toujours ce que l'on est convenu d'appeler la première éducation. Avant de choisir son appareil, il faut donc choisir son ami, c'est-à-dire s'entourer des conseils éclairés d'une personne véritablement versée dans la photographie. Voici sans doute une des formes du dialogue qui s'engagera entre l'élève et son professeur :

— Je voudrais m'occuper de photographie, en vue surtout d'obtenir des instantanés de chevaux. Pourriez-vous m'indiquer quel est l'appareil que je dois acheter ?

— Bien volontiers, mais savez-vous déjà en quoi consiste la photographie ?

— Je sais que c'est une image qui se fixe sur une plaque sensible à la lumière et qu'on reproduit ensuite sur le papier.

— C'est parfait, mais connaissez-vous donc le détail, les opérations photographiques ?

— Aucunement, sauf qu'on se salit les doigts et qu'on macule ses vêtements.

— Il dépendra de vous d'éviter ce double inconvénient. En premier lieu, voici un manuel où vous apprendrez quel-

les sont les opérations élémentaires de la photographie. Veuillez noter les passages qui vous sembleraient obscurs et je me ferai un plaisir de vous les expliquer. Puis vous louerez pendant un mois un appareil à pied avec les accessoires dont voici la liste. Nous ferons ensemble les premières manœuvres, et quand vous serez suffisamment au fait, vous vous perfectionnerez seul. Après quoi, si ce premier stage ne vous a pas découragé, venez me trouver et nous aborderons la photographie instantanée, qui semble avoir votre préférence.

L'amateur sérieux a suivi de point en point ces conseils et il ne peut que s'en féliciter. A présent, il commence à savoir choisir son sujet et l'heure à laquelle il est correctement éclairé. A défaut de notions théoriques sur le temps de pose, il a acquis une certaine expérience et les écarts qu'il fait sont rarement notables. Il a abordé avec patience l'important chapitre du développement en se rendant compte que c'était bien là que gisait la principale difficulté de la photographie. Néanmoins, malgré sa patience, il commence à trouver que le stage qu'on lui impose est un peu long, et il répète à son ami sa première question : Quel appareil me conseillez-vous pour photographier des chevaux animés d'une grande vitesse ? — A peu près tous les appareils, si votre cavalerie est dans le lointain ; presque aucun, si elle se déplace à une courte distance. — Ainsi donc, ce dernier problème est, selon vous, insoluble ? — Je ne dis pas cela, mais on doit le considérer comme un des plus difficiles de la photographie. Rappelez-vous ce que je vous disais l'autre jour : dans la photographie posée, nous avons cinq facteurs qui peuvent varier dans des limites assez grandes et, par cela même, se corriger réciproquement ; ce sont : la lumière, la pose, l'objectif, la plaque et le développement. Si la lumière est faible et que l'objectif soit lent, vous lais-

sez agir cette lumière plus longtemps ; si votre plaque est très sensible, l'action de la lumière sera plus courte, et, enfin, si vous vous êtes trompé en posant trop ou pas assez, le développement vous permettra en grande partie de corriger votre erreur. Dans la photographie instantanée, l'un de ces cinq facteurs, la pose, est réduit à un minimum d'action tel qu'il contraint les quatre autres à compenser cette infériorité par la mise en jeu de tout ce qu'ils peuvent produire. La lumière devra toujours être de premier choix : soleil légèrement voilé, mais ciel blanc ; l'objectif sera de préférence à court foyer et peu diaphragmé ; la plaque aussi sensible que possible ; enfin le développement devra, tout en étant de nature énergique, être suffisamment dilué pour agir avec une extrême lenteur, surtout au début. Jusque-là, rien d'impossible, ni même de très difficile. Mais supposez que ce facteur, la pose, doive diminuer encore jusqu'à ne plus représenter qu'une infime fraction de la seconde, alors, outre les difficultés que je viens de vous signaler, et qui se sont accrues, il en surgit une nouvelle, celle de trouver un mode d'obturation assez prompt pour que l'image du rapide coursier qui se déplace devant vous comme le vent soit suffisamment nette sur votre plaque.

— Mais permettez, reprend l'amateur, j'ai chez moi des catalogues fort complets où l'on mentionne des obturateurs dont la vitesse de déclenchement atteint jusqu'à $\frac{1}{500}$ de seconde. — Mon cher ami, une des principales qualités du papier, c'est de pouvoir beaucoup supporter ; laissez-là vos catalogues et vos $\frac{1}{500}$ de seconde, et fiez-vous à l'expérience d'un ami qui n'a d'autres désirs que de vous voir avancer rapidement en photographie. Voici venir les mois de belle lumière, louez pendant quinze jours un appareil à main 9×12 à châssis, puis, pendant quinze autres jours, un appareil de mêmes dimensions, mais automatique ;

nous reprendrons alors nos opérations, et vous serez certainement à même d'avoir déjà une opinion sur le mérite d'un appareil.

(A suivre.)

D.

FAITS DIVERS

Concours pour la photographie d'une goutte d'eau pendant sa chute.

Quelle est la forme réelle d'une goutte d'eau, non pas la goutte en formation au moment où elle est sur le point de tomber, mais la goutte qui tombe ? Il est probable que nous nous faisons à cet égard quelques illusions, car l'œil est incapable de saisir la forme exacte d'un corps animé d'une aussi grande vitesse.

Il y a là un problème scientifique d'un ordre assez particulier ; il a eu le don d'intéresser MM. Marey et Janssen, membres de l'Institut, qui ont bien voulu accepter, en compagnie de MM. Abney et Eder, de patronner le concours dont nous allons indiquer le règlement.

Nous ne savons ce qu'il adviendra de ce concours. Seront-ils bien nombreux les amis de la photographie instantanée qui ne craindront pas d'aborder un problème aussi difficile ? Car il ne faut pas s'y méprendre, on va se trouver en présence de difficultés de premier ordre.

On nous pardonnera d'avoir établi un règlement quelque peu compliqué, c'est la nature même du sujet qui nous y a contraint, car il est nécessaire que les renseignements obtenus par l'enquête qui va s'ouvrir soient aussi précis que possible.